

## DÉBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ÉCOLE

### Sujet 2 Quelles doivent être les missions de l'école à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

lycée Sévigné, Charleville-Mézières,  
le mardi 9 décembre 2003 de 17 à 19 heures.

Étaient présents : un parent d'élève et 5 membres du corps enseignant

#### État des lieux

1. Le professeur chargé de mener le débat rappelle quelles sont, à ce jour, les missions de l'école.
2. Le premier constat concerne l'enseignement des langues vivantes dans notre bassin de formation.

Partant du principe que la maîtrise d'une ou plusieurs langues étrangères, ainsi que l'acquisition d'une culture européenne, sont indispensables à la réussite professionnelle et personnelle de nos élèves, nous constatons que :

- a. le nombre d'ouvertures de sections européennes est en stagnation. Deux sont ouvertes en collège à ce jour et aucune en lycée.
- b. Les tests de compétence, tels ceux proposés par l'université de Cambridge, suscitent peu d'intérêt auprès de nos élèves et étudiants en STS.
- c. La diffusion d'informations concernant, par exemple, la Bourse Charles de Gaulle reste très confidentielle.
- d. Les échanges proposés reçoivent peu d'écho dans les pays sollicités.
- e. Les stages à l'étranger dans le cadre de la formation en STS ne sont plus une priorité au sein de notre établissement. Le taux de remboursement pour frais de transport et de restauration (sur présentation de pièces justificatives) est passé de 100% à 40% cette année et les bourses accordées par le Conseil Général des Ardennes, le Conseil Régional et/ou l'AFDET .... ne suffiront pas à pallier ces restrictions budgétaires. Ceux de nos étudiants qui envisageaient de parfaire leurs connaissances en langue dans le cadre d'un stage s'en trouvent donc ainsi dissuadés.
- f. La suppression de la STS A.S.Trilingue, décidée par M. le Recteur Bloch au motif qu'elle coûtait trop cher, fait qu'il n'existe plus dans notre bassin de formation une seule structure post-baccalauréat valorisant la maîtrise de langues étrangères.
- g. En lettres, seul le programme de terminale propose une ouverture sur des œuvres européennes.
- h. L'enseignement des langues anciennes n'est guère encouragé bien que celles-ci soient le ciment de la civilisation européenne
- i. Notre système scolaire est tourné vers la France « on forme des français » mais comment faire de nos élèves des « citoyens du monde? »

#### Question :

**comment prendre en compte notre appartenance à l'Europe au sein de l'école ?**

3. Le second constat concerne la globalité du système scolaire français.

- a. Une des premières missions de l'école est d'initier à la vie en collectivité.  
Nous constatons que des activités liées à l'enseignement des arts plastiques, de la musique et du sport ... sont négligées, voire considérées par certains de nos collègues comme faisant entrave à la bonne marche de leurs programmes. Nous comprenons leurs préoccupations mais tenons à réaffirmer que non, un échange scolaire n'équivaut pas à une semaine de vacances, que oui, les activités sportives sont profitables à l'équilibre de nos jeunes et que ces activités dites « extra scolaires » sont d'abord un apprentissage de la vie en groupe.
- b. Une autre des missions de l'école est de former des citoyens.  
Il s'agit pour les enseignants de développer l'esprit critique des élèves mais la culture générale fait souvent défaut. Nous constatons aussi un manque d'intérêt chez nos élèves pour ce qui se passe dans le monde : la technologie leur donne accès à de nombreuses informations mais ils savent rarement trouver la bonne information. Nos élèves manquent pour beaucoup d'autonomie et de confiance en eux. Nous devons leur « apprendre à apprendre et leur apprendre à s'adapter ».
- c. Notre mission est aussi une mission d'orientation mais dans ce domaine, beaucoup de choses sont à revoir. Les parents soulignent que les informations sont soit difficiles à obtenir, soit difficilement repérables par les élèves et leurs familles.  
Autre constatation : seuls quelque 30% des élèves de S s'engagent ensuite dans une carrière scientifique. L'image de la filière S comme voie royale n'a pas changée, et cela au détriment des autres filières, en particulier celle de STT.

Autre remarque : notre évaluation est basée sur, je cite « le faux-pas considéré comme une erreur et non pas comme une source de progrès », d'où un système traumatisant et des élèves qui intègrent très jeunes la notion d'échec.

Au collège, matières et contenus sont parfois peu adaptés à certains élèves. Ajoutez à cela des classes trop hétérogènes et le résultat est un gaspillage de temps et d'énergie, à la fois pour les enseignants et les élèves. Un professeur parle d'acharnement thérapeutique. La massification de l'enseignement et les problèmes matériels (classes surchargées...) ne permettent pas toujours à l'école de remplir ses missions prioritaires.

Enfin, malgré les efforts entrepris, l'orientation en apprentissage est toujours vécue comme un échec par beaucoup d'élèves et leurs familles.

#### **Questions :**

- l'école doit-elle devenir plus utilitaire ?
- faut-il continuer à « faire la même chose pour tout le monde » au prétexte que chacun aura sa chance ?
- creusons nous les inégalités au lieu de les réduire ?

**Au Lycée Sévigné  
Le samedi 13 décembre de 9 à 12 heures**

**Étaient présents : deux élèves de Terminale S, deux parents d'élèves et trois enseignants**

**Résultat de la réflexion**

Dans quelle mesure l'école doit-elle s'adapter à la société ?

- revoir les rythmes
- communiquer avec la société / expliquer qui nous sommes, nos missions
- communiquer avec les parents
- faire découvrir la réalité professionnelle
- ouvrir à une réalité complexe et diverse

Comment améliorer l'efficacité du système ?

- accélérer les équivalences de diplômes
  - revoir les modalités d'orientation (examens / tests / goûts / besoins économiques)
  - réfléchir à la place de l'entreprise (institutionnaliser les relations )
  - diversifier les parcours et multiplier les passerelles
  - faire acquérir des comportements sociaux / rôle d'intégration sociale
  - faut-il remettre en cause le collège unique ?
  - faut-il regrouper lycée et collège ?
- 
- LIRE, ÉCRIRE, COMPTER définition de la culture commune
  - Le baccalauréat général et les classes préparatoires doivent être maintenus

Académie de Reims  
Lycée Sévigné  
08000 Charleville-Mézières

**DÉBAT SUR L'ÉCOLE**

*Question n° 3 : Vers quel type d'égalité l'école doit-elle tendre ?*

**PROPOSITIONS**  
Samedi 13 décembre 2003

Complément à l'état des lieux : les parents d'élèves reconnaissent que des inégalités existent, dans la société, voire même naturellement, pour autant l'école ne doit pas se culpabiliser à l'excès. L'école ne peut pas tout. Il serait donc plus judicieux de parler en terme d'équité plutôt que d'égalité. Réduire les inégalités de chances passe par une prise en compte des besoins différents de chaque élève. Les moyens technologiques actuels permettent de repenser un système scolaire selon les facteurs temps et espace.

## 1. Propositions de changements à l'intérieur de l'école.

Le facteur temps : tous les élèves reçoivent le même enseignement à un rythme identique et qui ne correspond pas forcément au rythme de chacun. Il faut donc permettre à chacun d'avancer à son propre rythme. Par exemple, durant un trimestre, l'élève sait qu'il doit acquérir les notions A, B, C et D. Aidé du professeur, il va chercher les connaissances, à son propre rythme et selon le planning qu'il aura établi. Le professeur reste au centre du système. Il apporte des méthodes de travail, des modes de réflexion... Libéré à certains moments de la structure frontale prof/classe, il peut se consacrer plus aisément au suivi de chaque élève et notamment de ceux qui en ont le plus besoin. Les élèves quant à eux seraient initiés petit à petit à la gestion du temps et avanceraient sur le long chemin de l'autonomie. Le facteur temps est lié à l'activité et à la motivation d'un individu. S'il faut deux mois à tel élève pour apprendre telle notion, tel autre élève aura la possibilité de l'acquérir en un mois comme en six. Le temps ne doit pas être un facteur de sélection. Le problème vient du passage de tous au même endroit en même temps.

Le facteur espace : l'école doit inciter l'élève à être curieux, elle doit donc être ouverte sur le monde et par là même se transporter à l'extérieur de son enceinte. L'exemple de TPE (travaux personnels encadrés) est un exemple d'utilisation d'espaces différents que celui, habituel, de la salle de classe.

Une question : à vouloir l'égalité dans la composition des classes (d'où hétérogénéité de niveau et de comportement), n'engendre-t-on pas une inégalité face aux élèves qui voudraient suivre un enseignement « normal » et qui ne le peuvent puisque celui-ci est adapté au niveau le plus bas, commun à toute la classe ? Dans le cas d'élèves perturbateurs, il faudrait peut-être leur réserver un enseignement spécifique. Cette solution a fait l'objet d'un débat contradictoire, les deux partis en présence étant inconciliables : homogénéité ou hétérogénéité.

## 2. Propositions en direction du milieu familial.

Deux grands axes : les parents et le soutien

- Le soutien : l'idée principale est la mise en place d'un soutien et d'un suivi le plus tôt possible et ce, dès l'école primaire. Il s'agit de prendre en compte les inégalités dès leur apparition.
- Les parents : le principe à partir duquel tout ce chapitre est construit est que, si les parents ont une idée à la fois précise et positive de l'école en général (contenu, démarches pédagogiques, encadrement, rapports parents/profs, ...), leur attitude face à la scolarité de leur(s) enfant(s) sera également positive et l'école trouvera un prolongement favorable dans le milieu familial.
- proposer à des parents d'intervenir ponctuellement (selon des modalités à définir) afin de transmettre soit une compétence dans un domaine particulier, soit une image de leur propre métier.
- ouvrir l'école dans le sens d'un échange permanent, donnant le sentiment que l'on peut toujours apprendre quelque chose. Les professeurs, dans le cadre de leur service, pourraient, par exemple, proposer des séances durant lesquelles tous les parents qui le souhaitent pourraient aborder un sujet particulier.
  - l'école doit également être un lieu possible de formation continue.

DEUX IDÉES MAJEURES :

- Aller dans le sens d'un rapprochement parents/école, afin de travailler ensemble à l'instruction et à l'éducation des enfants.
- Prendre en compte de manière plus fine et plus complète les différences de rythme d'acquisition de chaque enfant.

## QUESTION 8 : MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ÉLÈVES

I- ÉTAT DES LIEUX ( 1° réunion :27 personnes présentes en 2 groupes, professeurs , parents d'élèves, une étudiante)

1) Constats initiaux :

- Les chiffres du HCEE font part d'une augmentation du nombre d'élèves qualifiés après la formation initiale (30% d'élèves d'une même génération bacheliers en 1985, 60% en 1995). Cependant, que vaut la qualification ? ( Baisse du niveau du bac selon les débattants).

= selon les professeurs, les programmes ont été allégés ; la façon de noter n'est plus la même.

- "l'orientation forcée" des élèves qu'il faut "à tout prix" faire avancer (pour des questions de coût, de statistiques : faire accéder une tranche d'âge au niveau troisième, au bac...) est, pour une grande part, responsable de la démotivation.

= On dénonce le privilège de la section S, " voie royale", ainsi que la dévalorisation des filières technologiques, présentées comme des impasses.

= **Le système prime sur le choix de l'élève. Son projet n'est pas mis en valeur.**

2) Des réalités qui n'apparaissent pas dans les chiffres :

- Les élèves n'ont pas les capacités requises. Tous ne sont pas faits pour des études "intellectuelles".

- Perte de goût pour la discipline (l'effort) et les disciplines (les élèves ont l'impression qu'elles sont arbitrairement imposées).

- La conséquence est un défaut dans l'organisation du travail = manque de méthode.

II – PROPOSITIONS (2° réunion : 38 personnes présentes, élèves, professeurs, assistants d'éducation, parents d'élèves).

1) Les élèves subissent un apprentissage dont ils ne comprennent pas le sens. Il faut réconcilier l'école avec la réalité socioprofessionnelle : organisation de mini stages en entreprises, chez des artisans, en PME, dans les administrations etc..; **dès le collège, différentes perspectives devraient être présentées à l'élève pour faire naître chez lui un projet, l'envie de travailler, de se former.**

2) Si l'école ne se réduit pas à l'apprentissage d'un métier et si **une formation initiale fondamentale est nécessaire et doit être préservée**, cela devrait être concilié avec la possibilité d'une **spécialisation**,

a- En développant un **système d'"unités de valeurs"** (comme cela se fait dans le supérieur) regroupant un ensemble de disciplines fondamentales et donnant la possibilité d'une spécialisation (**éclatement du groupe classe**).

b- En développant la possibilité **de passerelles** qui rendrait l'orientation réversible.

3) Les filières d'excellences doivent être conservées sans qu'il y ait dévalorisation des filières professionnelles. **Les métiers et les filières professionnelles sont une forme d'excellence. Elles sont à valoriser.**

4) **Promotion de l'aide individualisée** = soutien aux plus faibles et accompagnement de la progression des plus forts.

## Discussion sur le constat

### 08 Motiver et faire travailler efficacement les élèves

ÉTAT DES LIEUX ( 1<sup>ère</sup> réunion : 27 personnes présentes en 2 groupes, professeurs , parents d'élèves, une étudiante)

#### 1) Constats initiaux :

- Les chiffres du HCEE font part d'une augmentation du nombre d'élèves qualifiés après la formation initiale (30% d'élèves d'une même génération bacheliers en 1985, 60% en 1995). Cependant, que vaut la qualification ? ( Baisse du niveau du bac selon les débatteurs). Selon les professeurs, les programmes ont été allégés ; la façon de noter n'est plus la même.

- Existence d'un décalage trop important entre le collège et le lycée.

- les notes baissent à l'entrée en seconde. Les élèves n'ont plus confiance en eux ( pessimisme), on leur en demande « trop d'un coup » ; les apprentissages méthodologiques ne sont pas donnés, ou insuffisamment expliqués, les élèves ne parviennent pas à faire le lien entre ce qu'ils ont appris au collège et le réinvestissement de ces éléments qui leur est demandé. D'où une question : les outils du collège sont-ils en adéquation avec le lycée ?

- "l'orientation forcée" des élèves qu'il faut "à tout prix" faire avancer (pour des questions de coût, de statistiques : faire accéder une tranche d'âge au niveau troisième, au bac...) est, pour une grande part, responsable de la démotivation.

On dénonce le privilège de la section S, " voie royale", ainsi que la dévalorisation des filières technologiques, présentées comme des impasses.

Le système prime sur le choix de l'élève. Son projet n'est pas mis en valeur.

#### 2) Des réalités qui n'apparaissent pas dans les chiffres :

- le manque de motivation serait lié à la maturité des élèves : on les considère trop tôt « comme des grands ». Sous prétexte d'autonomie, ils ne sont pas suffisamment encadrés. Les parents remarquent qu'ils sont démotivés, et c'est à eux de les rassurer, de les « pousser ». Or, la maturité n'arrive pas en même temps chez tous les enfants. Il faudrait davantage tenir compte de l'individu, et de son rythme personnel de maturation.

- Les élèves n'ont pas les capacités requises. Tous ne sont pas faits pour des études "intellectuelles".

- Quel est pour un enfant, le niveau minimal à atteindre ? (crainte d'un nivellement en seconde)

- Perte de goût pour la discipline (l'effort) et les disciplines (les élèves ont l'impression qu'elles sont arbitrairement imposées).

- La conséquence est un défaut dans l'organisation du travail : gros manque de méthode très souvent pointé.

- la démission des parents aurait un lien avec la démotivation des élèves ; question sous-jacente : demande t'on aux professeurs de remplir des missions qui ne sont pas les leurs ?

- le nombre d'élèves par classe et le problème de l'hétérogénéité seraient des facteurs déterminants liés à cette (non-) motivation.

- la motivation pourrait se mesurer en terme d'objectifs, ce qui la lierait à l'orientation ; quels sont les objectifs d'un lycéen ?; n'y a t'il que des objectifs professionnels ?; ces derniers multiplient-ils la motivation de l'élève ? (le collège unique serait une « orientation par défaut »...bientôt le lycée ?)

#### Quant au travail de l'élève :

- les élèves manqueraient de temps pour travailler : ils ont beaucoup de sollicitations extérieures. Cet éparpillement est dû à leur âge. Les centres d'intérêt changent et se multiplient à l'adolescence. Or ils ne sont pas prêts à gérer ces nouvelles sollicitations, cette autonomie toute nouvelle que leur procure la société.

- les professeurs donneraient trop de travail, et souvent, trop d'un coup !: du point de vue des élèves, c'est certain ; les parents, eux, ont l'impression que les programmes ont plutôt été allégés ; ils ne sont pas persuadés de voir leurs enfants se tuer à la tâche.

- les élèves ne travailleraient pas, par manque d'intérêt (voir : motivation par rapport à la matière, « à quoi ça sert ? » ; ou au professeur, logique de rapport affectif, positif ou négatif).
- ils ne seraient pas habitués à travailler (problème de l'effort à fournir).
- ils sont en plein désarroi car la notion de travail ne leur a pas été inculquée assez tôt.
- ils ne voudraient pas fournir d'efforts, ou un travail personnel, car ils auraient accès, grâce aux nouvelles technologies, à des bases de données très complètes (mais, la qualité de ces informations est-elle la même que celles données en cours ? et quid du traitement ?).
- le nombre d'élèves par classe permettrait – ou non – un travail efficace avec l'individu.
- il y aurait un manque de valorisation du travail effectué : les professeurs ne soulignent que ce qui ne va pas ; mais à trop vouloir valoriser, les professeurs risquent de tomber dans la démagogie. Quel est l'écart souhaitable ?
- les élèves lieraient leur travail à leur image : ils peuvent avoir des doutes par rapport à leur propre valeur ; ils veulent se montrer sous leur meilleur jour. Le problème est qu'ils ont leur propre système de valeurs.
- quelle est la place accordée à l'épanouissement de l'élève ?

### Réunion sur les propositions

Des propositions : (2<sup>ème</sup> réunion : environ deux fois 30 personnes en deux lieux différents ; élèves, professeurs, assistants d'éducation, parents d'élèves et représentants de parents d'élèves).

- 1) Les élèves subissent un apprentissage dont ils ne comprennent pas le sens. Il faut réconcilier (ou ouvrir à ?) l'école avec les réalités professionnelles : organisation de mini stages en entreprises, chez les artisans, en PME, dans les administrations, etc. Dès le collège, différentes perspectives devraient être présentées à l'élève pour faire naître chez lui un projet, l'envie de travailler, de se former. Stages à renforcer au lycée pour réduire le décalage entre le monde de l'enseignement et celui du travail.
- 2) Si l'école ne se réduit pas à l'apprentissage d'un métier et si une formation initiale fondamentale est nécessaire et doit être préservée, cela devrait être concilié avec la possibilité d'une spécialisation :
  - a) en développant un système « d'unités de valeurs » (comme cela se fait dans le supérieur) regroupant un ensemble de disciplines fondamentales et donnant la possibilité d'une spécialisation (éclatement du groupe classe) ;
  - b) en développant la possibilité de passerelles qui rendrait l'orientation réversible, et ce assez tôt, avant que s'installent découragement, démotivation et arrêt de travail voire abandon total.
- 3) Les filières d'excellence doivent être conservées sans qu'il y ait dévalorisation des filières professionnelles. Les métiers et les filières professionnelles sont une forme d'excellence. Elles sont à valoriser.
- 4) Promotion de l'aide individualisée conçue comme soutien aux plus faibles et accompagnement de la progression des plus forts.
- 5) Une bonne pratique du contrôle continu, inspirée de ce qui se fait déjà sous certaines modalités et corrigée de certains défauts repérés, paraît souhaitée par beaucoup (travail de l'année pris en compte ; moins de stress de l'examen terminal ; possibilité de se baser sur les deux dernières années et pas seulement la terminale...).
- 6) Tous s'accordent à mettre en avant le nécessité réaffirmée du dialogue (en classe avec les élèves ; par des rencontres avec les parents ; par une plus grande prise en compte de la vie scolaire...). Le dialogue devrait permettre de diminuer les clivages, de repérer aussi les points positifs quand il y en a, (et ce de toutes parts), de changer les représentations que chacun a de l'autre.
- 7) Quant aux diverses difficultés (notamment celles liées aux apprentissages et au niveau), il serait bon de se donner très tôt des signaux d'alerte, pour remédier au plus vite, sans attendre la fin de l'année.

Conclusion : les priorités

- développer les contacts précoces et poursuivis avec l'environnement, notamment par la mise en place de stages.
- pratiquer le dialogue (à tout niveau, entre tous partenaires)...donc aussi s'y former !
- repenser le système de notation et d'attribution de diplôme qualifiant (contrôle continu ; unités de valeur ; passerelles précoces de seconde jusqu'en terminale après constats de difficultés ou d'erreurs de parcours)

